

## Trouver la lumière

Storm est le premier à entrer. Megan suit un peu après. C'est ensuite au tour de Jasmine, puis de Jack. Nous ne nous concertons pas. Chacun se lève quand il se sent prêt à y aller. Dan est le suivant. J'hésite un peu. J'ai le sentiment que c'est mon tour. Je me dirige vers la grotte.

Après quelques mètres sous terre, la température commence à baisser. La lumière du jour diminue puis disparaît. La pierre devient mon seul univers. L'air est frais et humide. Son odeur est agréable. Elle me rappelle celle d'une cave. Je regarde un peu partout autour de moi. Il n'y a pas grand-chose à voir d'autre qu'un tunnel tout droit, en légère pente descendante. Il fait moins d'un mètre en largeur. Moins de deux en hauteur. J'avance encore un peu, avant de m'arrêter. Je suis dans le silence complet. Il n'y a aucun bruit. Seul le frottement de mes vêtements et le claquement feutré de mes chaussures viennent briser ce silence quand je me déplace.

Je suis tout seul. Je reste un long moment sans bouger, à profiter de cette absence complète de son, avant de recommencer à marcher. Je me concentre sur ce que je ressens, essayant de visualiser ce qui m'entoure. J'imagine l'énorme masse de pierre au-dessus de moi, sur les côtés, tout autour. Je ne suis pas claustrophobe. J'ai le vertige. La

peur du vide. Pas celle des espaces clos. Au contraire. J'aurais plutôt tendance à me sentir bien ici.

Mes pensées et mes questionnements sont pareils à un manteau de poussière qui se délite derrière moi. Alors que j'avance, j'ai l'impression que des mains invisibles me débarrassent petit à petit de cette poussière qui vient me parasiter l'esprit. Je m'enfonce sous terre, abandonnant tout derrière moi. J'ai le sentiment que mes vêtements sont tombés en lambeaux. Eux aussi gisent derrière moi. Ils ne veulent plus rien dire ici, alors que je descends au coeur de la terre, suivi par le voile de fumée indistinct de mes pensées qui s'envolent. Je suis en paix avec moi-même.

Je suis désormais dans la grotte naturelle. Je passe à côté de quelques départs non éclairés sur les côtés. Je continue d'avancer sur le chemin principal.

Chaque grotte est différente. Unique Celle-ci n'est pas un ouvrage d'art cumulant les stalactites, les drapés et les colonnes. Juste un trou dans la roche creusé au fil des millénaires. Dans sa plus simple expression. Beauté brute.

J'arrive à une rambarde dominant une caverne assez vaste. Un escalier permet d'y accéder. En contrebas, je vois mes compagnons. Ils sont assis par terre, attendant en silence. Je descends les rejoindre. Je suis accueilli par des

sourires et des hochements de tête. Aucun mot n'est prononcé. Seul le son d'une goutte d'eau tombant du plafond de temps à autre vient rompre le silence. Nous sommes rarement confrontés à cette absence quasi-complète de sons. Il y a pourtant là quelque chose de très reposant et chacun veut en profiter.

Des coussins ont été installés pour nous protéger de l'humidité du sol. Je m'assois en tailleur sur l'un deux, à côté de Storm. Je ferme les yeux, et j'attends. Le reste du groupe nous rejoint petit à petit. Tyler, comme prévu, ferme la marche.

Nous sommes tous installés. Personne ne veut briser le silence. Ce sera à l'initiative de Rachel, quand elle le décide enfin, après un long moment.

— Bienvenue à Oregon Cave. Nous sommes là pour une visite un peu différente de celle qu'il est possible de faire d'habitude. Je vais bien sûr vous parler un peu de la grotte, mais je vais surtout vous parler des grottes en général, et de ce qu'elles peuvent nous apprendre. Vous savez que je suis passionnée par la spéléologie, et je vais essayer de vous transmettre un peu de cette passion, à défaut de vous contaminer.

Nous restons assis, sans bouger, l'écoutant dans un silence attentif. J'ai l'impression fugitive d'être de retour sur les bancs de l'école.

— Les grottes ont été découvertes en novembre 1874, par Elijah Davidson. Il cherchait son chien qui pistait un ours. Il est entré dans la grotte par ce qui est encore aujourd'hui l'entrée principale. Il est resté un moment, s'éclairant à l'aide de quelques allumettes. Il était encore à l'intérieur quand la dernière s'est éteinte. Par chance, il avait repéré le petit torrent qui sortait de la grotte là où il était entré. Il s'est guidé à l'oreille pour retrouver le cours d'eau, puis l'a suivi jusqu'à la sortie. Son chien est ressorti de lui-même, quelques heures plus tard. Par la suite, Elijah est revenu plusieurs fois pour explorer la grotte. Et puis d'autres après lui. Et d'autres encore.

Elle se tait pendant quelque temps, avant de reprendre.

— Il n'est pas toujours évident de réaliser ce que ça veut dire, se retrouver dans le noir, dans une grotte. Nous n'avons pas l'habitude du silence. Nous avons encore moins l'habitude du noir absolu. C'est une expérience unique. Je vais éteindre toutes les lumières, et ne garder que la flamme d'une allumette. Quand elle s'éteindra, nous aurons le silence et le noir pour nous.

Juste à côté d'elle se trouve un boîtier de commandes électriques. Elle craque une allumette, avant d'appuyer sur plusieurs interrupteurs. Les lumières s'éteignent les unes après les autres.

Jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une toute petite flamme pour nous éclairer.

Dans l'immensité du vide, dans ce noir qui n'en finit plus, cette minuscule flamme a l'effet d'un phare. Elle m'hypnotise. Il m'est impossible d'en détourner les yeux. Et en même temps, elle m'éblouit. Sa lueur est si vive qu'elle en est presque douloureuse. J'essaie de concentrer mon regard ailleurs, mais il n'y a rien d'autre à voir. Que ce minuscule point lumineux. Il commence alors à vaciller. La flamme se fait plus petite, avant de s'éteindre pour de bon, nous plongeant dans une obscurité totale.

Je passe ma main devant mes yeux. Je ne perçois rien. Aucune ombre. Aucun mouvement. Si le silence ne me dérange pas, j'ai l'impression que l'obscurité cherche à m'envahir. À m'écraser. Le noir est oppressant. Je peux encore exister dans le silence, mais je disparaîs petit à petit dans la noirceur. Respirer devient un peu plus difficile. Ouvrir ou fermer les yeux ne change rien. Je n'ai aucun endroit où poser mon regard. J'entends des mouvements autour de moi. S'il était facile d'être immobile dans le silence, mes compagnons comme moi-même ressentons le besoin de bouger, pour garder conscience de nous. Je ne sais pas combien de temps je devrai attendre comme ça, ni combien de temps je pourrai le supporter. L'étau de

l'obscurité est beaucoup plus oppressant que je ne l'aurais pensé.

La solution arrive de Jasmine. Elle se met à chanter de sa voix douce et légère. Elle nous enveloppe. Je ne peux toujours pas voir avec mes yeux, mais je peux sentir le son, tout autour de moi. En m'entourant, il me redonne une consistance, une existence. Lui-même en devient presque visible. Palpable.

Je reconnais avec plaisir une chanson de Eddie Vedder. Je l'ai découvert comme beaucoup avec le film «Into the wild». Depuis, ses chansons me font rêver.

*Have no fear  
For when I'm alone  
I'll be better off  
Than I was before*

*N'aie pas peur  
Car quand je serai seul  
Ma vie sera meilleure  
Qu'elle ne l'était avant*

*I've got this light  
I'll be around to grow  
Who I was before  
I cannot recall*

*Je porte cette lumière  
Je resterai ici pour grandir  
Qui j'étais avant  
Je ne peux m'en souvenir*

*Long nights allow  
Me to feel I'm falling  
I am falling*

*Les longues nuits me permettent  
De sentir que je tombe  
Que je tombe  
The lights go out  
Let me feel I'm falling  
I am falling  
safely to the ground*

*Les lumières s'éteignent  
Et me laissent sentir  
Que je tombe  
En sécurité vers le sol*

*I'll take this soul  
That's inside me now  
Like a brand new friend  
I'll forever know*

*Je vois cet âme  
Qui est en moi désormais  
Comme un nouvel ami  
Que je connaîtrai toujours*

*I've got this life  
And the will to show  
I will always be  
Better than before*

*J'ai cette vie  
Et l'envie de montrer  
Que je serai toujours  
Meilleur que je ne l'étais*

*Long nights allow  
Me to feel I'm falling  
I am falling*

*Les longues nuits me permettent  
De sentir que je tombe  
Que je tombe*

*The lights go out  
Let me feel I'm falling  
I am falling  
safely to the ground*

*Les lumières s'éteignent  
Me laissant sentir  
Que je tombe  
En sécurité vers le sol*

Quand Jasmine arrête de chanter, un silence émerveillé s'installe. Rachel rallume les lampes l'une après l'autre, nous ramenant progressivement à une réalité toute relative. Je suis groggy. Je ne suis pas le seul. Rachel se lève, s'étire un peu. Nous faisons de même. Les étirements me permettent de me ressaisir.

— Vous êtes prêts à avancer un peu ?

Assentiment général. Nous partons en file indienne derrière Rachel, nous

enfonçant toujours plus dans les profondeurs d'Oregon Cave.

Nous nous arrêtons après quelques minutes de marche, dans une nouvelle salle. Rachel nous parle alors de géologie. Elle nous raconte l'histoire de la grotte, sa formation, son évolution. Elle nous parle des concrétions que l'on peut admirer, un peu partout dans la salle, nous décrivant chacune avec un plaisir évident. Sa passion transparait dans sa voix. Moi qui n'ai jamais vraiment été intéressé par la géologie, je me surprends à l'écouter attentivement pour ne rien rater. Et soudain, elle change de discours.

— Ça, c'était pour l'aspect technique. Mais je n'ai pas envie de parler de géologie plus que ça. Je le fais assez souvent le reste du temps. J'ai plutôt envie de vous expliquer pourquoi j'aime la spéléologie. Pourquoi je peux disparaître au fond d'un trou pendant plusieurs jours, alors même que j'adore la lumière du soleil. Et pour ça, j'ai une petite histoire à partager avec vous... Dans le sud du Dakota, pas très loin du Mont Rushmore, il y a une grotte qui s'appelle Wind Cave. Elle est de toute beauté, et je vous encourage à aller lui rendre visite un jour. Et surtout, elle est immense. À tel point qu'on n'a aucune idée de son étendue réelle. Il y a des dizaines et des dizaines de kilomètres de galeries. Au moins deux fois par an, des expéditions sont organisées, pour continuer d'explorer

la grotte. J'ai participé à toutes celles qui ont eu lieu au cours des quatre dernières années. Vous savez, l'Homme rêve de retourner dans l'espace, de mettre le pied sur de nouvelles planètes, d'aller là où personne n'est jamais allé avant... il n'a pas besoin de navettes spatiales pour ça. Chaque année, nous découvrons des lieux que personne n'avait jamais vus avant nous. Il y a trois ans, nous avons exploré une nouvelle zone. On s'est retrouvés devant un passage assez prometteur. Il était très petit, mais il y avait un léger courant d'air. Étant la plus petite du groupe, et la seule qui pouvait passer de toute façon, on m'a envoyée en reconnaissance. J'ai avancé seule pendant une vingtaine de minutes. En rampant. Jusqu'au moment où j'ai vu une petite colonne de cristaux au milieu du chemin. Il n'y avait aucun moyen de les contourner. Ils étaient absolument superbes, et il était hors de question que je les abîme. Peut-être qu'il y a une salle de toute beauté au bout de ce boyau, mais je n'avais pas le courage d'endommager cette colonne. À ce moment-là, j'ai réalisé que c'était la première fois depuis des millions d'années que ces cristaux voyaient la lumière. La première fois qu'ils pouvaient étinceler et partager leur beauté. Alors que je faisais demi-tour tant bien que mal, je les ai vus briller une dernière fois. En rejoignant le groupe, je leur ai dit que ça ne menait

nulle part. Que le passage était bloqué. Le cartographe a noté que c'était un cul de sac. Peut-être que ces cristaux ne brilleront plus jamais. Je serai sans doute la seule personne à les avoir éclairés, à les avoir admirés. C'est l'un de mes plus beaux souvenirs sous terre. Parfois, je ferme les yeux, et je me souviens de mes cristaux. Je me rappelle qu'il reste encore tant de beauté à découvrir sur notre planète. Elle a tant à nous offrir... on veut toujours aller voir plus loin, alors que l'on a tout ce qu'il nous faut ici...

Elle reste silencieuse un moment. Je la regarde avec de grands yeux, fasciné par la poésie de son histoire. Personne ne dit rien. J'ai l'impression que nous serions prêts à partir ramper à l'instant dans tous les petits débus de couloir que l'on peut imaginer.

— La spéléologie m'a appris une autre leçon essentielle. Elle m'a appris à regarder le monde avec mes propres yeux. Quand vous visitez une grotte, tout est aménagé pour vous. Tout est éclairé. Les principales concrétions sont mises en valeur pour ne pas que vous les ratiez. Votre regard est dirigé, contrôlé, pour vous permettre de profiter de votre visite au maximum. Pourtant, une grotte, ça ne se découvre pas comme ça. Ça se découvre avec une lampe frontale, en regardant partout. Sans faire l'impasse sur aucune zone d'ombre. Car on ne sait

jamais ce qu'il peut s'y trouver. Si vous aviez eu une lampe frontale, si vous aviez décidé de vous-même où vous avez envie de regarder, vous n'auriez jamais raté ça...

Elle ponctue sa phrase en appuyant sur un interrupteur. Le fond de la salle, jusqu'alors caché dans la noirceur, s'éclaire, révélant un drapé de toute beauté.

— C'est la plus belle concrétion de la salle. L'une des plus belles de la grotte. Il aurait été dommage de passer à côté. Et pourtant, j'avais la possibilité de vous la cacher. En éclairant certaines zones uniquement, je peux choisir quelle vérité je vous montre. Comme quand on nous montre un reportage ou un spectacle à la télé. Nous n'avons aucun pouvoir décisionnel, aucun libre arbitre. Nous ne voyons que ce que l'on veut bien nous montrer. D'où l'intérêt de regarder par soi-même. Nous sommes beaucoup trop habitués à ce que l'on pense pour nous, à ce que l'on réfléchisse pour nous. Il faut casser ce carcan aussi souvent que possible. Pour devenir acteur, plutôt que spectateur. Pour continuer à penser par nous-même. Pour voir ce que l'on a envie de voir et regarder ce qui nous intéresse. Pas ce que les autres veulent que nous regardions. On nous apprend à tous regarder la même chose. À tous aimer la même chose. Alors plutôt que de vous montrer ma vérité, je vais plutôt vous laisser découvrir vos propres vérités.

Par vous-même. Pour une fois, nous allons tous garder notre libre arbitre.

Elle sort de son sac à dos un paquet de lampes frontales, qu'elle nous fait passer. Quand nous sommes tous équipés et que les lampes sont allumées, elle éteint la grotte pour la dernière fois.

— Voilà. À partir de maintenant, nous allons continuer la visite comme ça. Nous avancerons un peu moins vite, mais vous pourrez découvrir la grotte comme vous en avez envie! Nous avons tout notre temps: nous pouvons sortir quand nous le voulons.

Nous avons continué la visite. Nous sommes restés sous terre plusieurs heures, écoutant Rachel nous raconter des anecdotes, nous faisant découvrir les salles de Oregon Cave. Certaines sur le parcours officiel de la visite, d'autres non. À la lueur de nos lampes frontales, nous avançons à notre rythme, fasciné par l'univers que Rachel nous montrait.

Nous avons fini par rejoindre un petit torrent souterrain. Nous l'avons suivi un moment. La température a commencé à monter. C'était le seul indice que nous approchions de la sortie. Dehors, le soleil était couché depuis longtemps. Nous étions de retour à la première grille que Rachel nous avait montrée. Elle sortit une clé de sa poche et, peu de temps après, nous étions tous à l'air libre.